

Éditorial

Le désir de Dieu

Dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, par la bouche des philosophes grecs, l'humanité exprimait déjà son désir éperdu de béatitude, sans pour autant parvenir à la définir : *Sur son nom, la plupart des hommes sont pratiquement d'accord : c'est le bonheur*, écrit Aristote. *En revanche, en ce qui concerne la nature du bonheur, on ne s'entend plus*¹.

Des siècles plus tard, Pascal décrivait dans ses *Pensées*, ce mouvement incoercible du cœur humain qui préside à toutes ses entreprises : *Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils emploient, ils tendent tous à ce but. La volonté ne fait jamais démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre*.²

L'homme peut errer et même se fourvoyer dans sa quête du bonheur, il n'empêche : jamais il ne recherche volontairement son propre malheur. De façon obstinée, l'être humain aspire à une forme d'achèvement et de complétude. Or, en s'adressant à l'homme, d'abord par les prophètes puis par son propre Fils (He I,1), Dieu lui révèle la fin dernière de son existence et la voie qui mène à la béatitude. Cela commence dans le Livre de la Genèse où Dieu crée l'homme « à son image », c'est-à-dire doué d'intelligence et de volonté, capable de connaître et d'aimer. Par son Incarnation, ensuite, Dieu vient rehausser l'image vivante qu'il a créée en lui offrant de participer à sa propre vie par le don de la grâce. Plus que rehaussée, l'image de Dieu est ainsi divinisée, rendue déiforme par participation à la nature divine. En sorte que la béatitude de l'homme, la fin dernière que Dieu lui a assignée, consistera dans l'accomplissement parfait des dons octroyés : perfectionnement de l'image et épanouissement de la vie surnaturelle, en un seul et même acte. Créé à l'image de Dieu et rendu participant de sa propre vie, l'homme ne pourra goûter la Béatitude qu'à travers la possession de Celui auquel il ressemble et dont il partage la vie. Lui seul, explique saint Thomas d'Aquin, concentre en son être divin le bien absolu auquel l'homme aspire : *Rien ne peut apaiser la volonté humaine hors le bien universel, bien qui ne se trouve réalisé en aucune créature, mais seulement en Dieu ; car toute créature ne possède qu'une bonté participée*³. Aussi, à Jésus-Christ qui lui demande un jour du fond du tabernacle : *Tu as bien écrit de moi, Thomas, quelle récompense désires-tu ?*, le saint dominicain répond immédiatement, *Nulle autre que vous, Seigneur !*

Appelé à un tel privilège, il revient à l'homme de vivre conformément à cette destinée surnaturelle, de ne pas déchoir de sa dignité de créature « à l'image de Dieu » et appelée à le contempler éternellement. *Prends conscience, chrétien, de la dignité qui est la tienne*, s'exclame saint Léon dans un sermon pour la nuit de Noël, *toi qui as part désormais à la nature divine, ne retombe pas dans ta bassesse de jadis !* Aussi, tout l'effort de la morale chrétienne sera-t-il de conserver l'homme dans sa dignité, de le garder fidèle à l'élection particulière dont il a fait l'objet. De façon positive en l'orientant vers la fin surnaturelle que Dieu lui a assignée, de façon négative en l'éloignant de

¹ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Livre I, 2.

² Pascal, *Pensées*, frg. 425.

³ Saint Thomas d'Aquin *Summa Theologiæ*, I^a-II^æ, Q. 2 a.8.

toutes les béatitudes artificielles réinventées de siècles en siècles par l'humanité pécheresse, vieilles comme le diable sous leurs habits nouveaux. Ainsi le résumé saint Thomas au moment d'aborder l'étude des actes humains dans la Somme de théologie : *Puisque certains actes sont nécessaires pour parvenir à la béatitude, il faut étudier les actes humains pour savoir quels sont ceux qui nous la font atteindre et ceux qui nous en interdisent l'accès* ⁴.

Loin d'une morale stoïcienne aux fondements fragiles et à la finalité peu enthousiasmante, les exigences de la vie chrétienne sont motivées par l'attrait de la béatitude. C'est pour la rejoindre que l'homme accepte certains renoncements, consent à d'authentiques efforts ou accepte diverses souffrances. Car il ne saurait désormais sombrer dans un avachissement incompatible avec la dignité que Dieu lui a conférée et la félicité à laquelle il est appelé : *Au temps de cette manifestation, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est.* (1 Jn, 3,2).

Abbé Benoît Paul-Joseph, Directeur de la publication

⁴ *Ibid.* I^a-II^æ, q.6

Sommaire

« Théologie du corps » ?

Tentative de conciliation – Chanoine Laurent Jestin ICRSP

Pour défendre *Humanæ Vitæ* le pape Jean-Paul II a développé dans ses catéchèses sur la théologie du corps un discours personnaliste destiné à capter la bonne volonté des modernes et qui s'est avéré favoriser de nombreuses confusions doctrinales

Heurs et malheurs de la théologie du corps – Athanasius

Sur le fondement du personnalisme wojtylien s'est développé ce que l'on regroupe aujourd'hui sous le nom de « théologie du corps ». Conduisant les principes jusqu'à leur ultime aboutissement celle-ci s'exonère en sensualisme.

L'homme à l'image de Dieu – Abbé Benoît de Giacconi FSSP

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. La Genèse met en valeur la place spéciale de l'animal rationnel dans l'ordre du monde et indique aussi, en la spiritualité de l'homme, le principe radical de sa future glorification. Comme c'est tout l'homme qui est humain, il faut tenir qu'il ne saurait y avoir de degré de l'image spécifiquement constitué par le corps...

L'inhabitation trinitaire dans l'âme du juste – Abbé Bruno Deguisne FSSP

Dans l'homme est état de grâce les trois Personnes divines sont données selon qu'elles sont connues et aimées. De telle sorte que Dieu réellement vit en l'âme du juste selon la prière du Christ : *qu'ils soient uns comme nous sommes un.*

Humilité de l'animal rationnel

Écran, mon bel écran, dis-moi ce qui est encore humain ? – Abbé Nicolas du Chaxel, FSSP

Indépendamment de l'usage bon ou mauvais que nous faisons d'une technologie, nous ressentons certains effets liés à ses caractéristiques propres. L'usage massif des écrans menace de nous faire perdre ce qu'il y a de plus humain en l'homme.

Retrouver le chemin du réalisme – Bruno Couillaud

À l'école de *Matrix* nous avons appris à douter de l'évidence du réel. Qu'est-ce qui est réel ? Pouvons-nous connaître le réel ? Si humble que soit notre connaissance de celui-ci elle n'en reste pas moins assurée.

Éducation

La Maîtrise, toujours nécessaire, toujours à rechercher – Philippe de Labriolle

Si tous ne deviennent pas des parents, tous les hommes sont fils ou filles de leurs parents. Depuis le berceau l'homme adulte est forgé par le maître, cette personne concrètement présente qui donne non seulement son savoir mais sa sécurité.

Morale et politique

L'ordre de la charité – Abbé Sébastien Leclère FSSP

De la suprême exigence chrétienne de vivre en charité, l'ennemi tire aussi son parti. Certes, il puise à tous les manquements à la charité comme à un grand arsenal, mais il trouve peut-être encore plus de profit à prendre les chrétiens en otages d'une apparence de charité qui se résout à un humanitarisme universel, sécrétion de l'idéologie maçonnique.

Anthologie

« Vision religieuse de la crise » **Léonardo Castellani, *Le Verbe dans le sang*** – Entretien avec Érick Audouard

Le P. Castellani est peu connu du public français. Une anthologie riche de textes variés qui donneront une idée de l'envergure du géant argentin vient de paraître aux éditions Pierre Guillaume de Roux. Une vision religieuse de la crise dont les termes, au-delà de l'accent existentialiste inspiré de Kierkegaard, constituent un appel à la radicalité de l'évangile.

Histoire de l'Église

Félix de Jesús Rougier, premier apôtre de l'esprit dans les Amériques espagnoles – Hugues Kéraly

Le P. Rougier fait partie de ces missionnaires français inconnus de leurs compatriotes qui ont su changer la face du monde, pour des communautés entières, à plusieurs milliers de kilomètres de leurs terre natale.

<p style="text-align: center;">In Æternum Le carmel intérieur de l'abbé Georges Salleron Rappelé à Dieu le 7 janvier 2018</p>

Vie de la Fraternité

Qu'est-ce qu'une retraite de saint Ignace – Abbés Christophe Toulza et Louis Baudon-de-Mony FSSP

Bulletin littéraire

Abbé Nicolas Télisson, FSSP